

ce que Bouffé est au théâtre, c'est-à-dire l'homme des détails. La délicatesse de l'observation, le fini de la couleur de ses peintures, et l'intérêt puissant qu'il sait attacher aux moindres incidents, fastidieux sous d'autres plumes, voilà ce qui saisit d'abord dans son faire. Quelle apparente gravité dans tout le début du morceau suivant :

« Il y a des moments dans la vie où une heureuse réunion de circonstances semble fixer sur nous le bonheur. Le calme des passions, l'absence d'inquiétude nous prédisposent à jouir, et si au contentement d'esprit vient s'unir une situation matériellement douce, embellie par d'agréables sensations, les heures coulent alors délicieusement et le sentiment de l'existence se pare de ses plus riantes couleurs. »

« C'est précisément le cas où se trouvaient les trois personnages que j'avais sous les yeux. Rien au monde dans leur physionomie qui trahit le moindre souci, le plus petit trouble, le plus faible remords ; au contraire, on devinait, au léger rengorgement de leur cou, ce légitime orgueil qui procède du contentement d'esprit ; la gravité de leur marche annonçait le calme de leur cœur, la moralité de leurs pensées ; et dans ce moment même où, cédant aux molles influences d'un doux soleil, ils venaient de s'endormir, encore semblait-il que de leur sommeil s'exhalât un suave parfum d'innocence et de paix. »

« Pour moi (l'homme est sujet aux mauvaises pensées), depuis un instant je maniais une pierre..... »

Où donc l'auteur veut-il en venir ? Ecoutez-le.

«..... A la fin fortement sollicité par un malin désir, je la lançai dans la mare tout à côté..... aussitôt les trois têtes sortirent en sursaut de dessous l'aile. »